Fenouillet

Château Saint-Pierre

David Maso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11547>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

David Maso, « Fenouillet », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11547>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Fenouillet

Château Saint-Pierre

David Maso

Date de l'opération : 2000 - 2001 (FP) ; 1999 (EV) ; 1995 - 1998 (SD)
Inventeur(s) : Maso David (BEN) ; Cazès Jean-Paul (BEN)

- 1 En 1994, la petite commune de Fenouillet, consciente de l'intérêt représenté par son patrimoine médiéval, entreprend une réflexion sur la possibilité de mettre en valeur le site très ruiné du château Saint-Pierre. Des contacts sont pris avec le service régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon afin de définir les modalités d'une étude. Dans un premier temps, un relevé topographique de ce site complexe et escarpé est réalisé. En 1995, seize sondages ponctuels, limités à la recherche des maçonneries enfouies sous la terre végétale, permettent de compléter ce document. Cette approche préalable ayant montré le riche potentiel du site, les premiers chantiers de mise en valeur des architectures sont alors entrepris. Ceux-ci débutent en 1996 par une intervention sur le bâtiment sommital et se prolongent les années suivantes par des travaux de terrassement, d'aménagement et de consolidation dans les zones où sont localisés des vestiges architecturaux remarquables ou menaçant ruine (Fig. n°1 : Vue générale depuis le sud (Fenouillet, château Saint-Pierre)). Ces travaux, conduits systématiquement sous surveillance archéologique, par David Maso et JeanPaul Cazes ont permis de nombreuses observations concernant notamment l'occupation et l'organisation du site aux XIII^e s. et XIV^e s. Le château Saint-Pierre, désormais accessible et sécurisé, doit à présent être étudié dans le cadre d'une opération de fouille programmée.
- 2 Le comté de Fenouillèdes existe dès la période carolingienne. À partir du XI^e s. le pouvoir local est entre les mains de vicomtes qui le gardent jusqu'au milieu du XIII^e s. Le château Saint-Pierre est cité dès le début du XI^e s. comme résidence vicomtale. Rien ne s'oppose à ce que le lieu ait été le centre du pouvoir local depuis la période carolingienne. Ce rôle de premier plan est encore renforcé en 1011 quand le comte de Besalu, autorise la création de l'abbaye Saint-Pierre de Fenouillet. L'hagiotoponyme *Saint-Pierre*, désignant encore aujourd'hui les ruines du château, établit un lien de proximité physique entre la fondation monastique et la résidence vicomtale selon un schéma fréquemment observé dans la

région. En 1258, avec le traité de Corbeil, conséquence de la croisade contre les albigeois, le château passe aux mains du roi de France, les vicomtes en ayant été dépossédés quelques années auparavant pour hérésie. Intégré au dispositif de défense de la nouvelle frontière entre la France et l'Aragon, la forteresse est dotée d'une garnison royale. Selon certains auteurs le site aurait été détruit par les huguenots lors des guerres de Religion.

- 3 Le château Saint-Pierre a été le centre de commandement d'un système défensif complexe comme en témoignent les vestiges de deux fortifications secondaires établies sur des pitons voisins, Sabarda, cité dès le XI^e s. protège l'accès sud du siège vicomtal, Castel-Fizel mentionné au XIII^e s. garde le chemin venu du nord.
- 4 Le site de Saint-Pierre est niché au nord du hameau de la Vilasse, sur un promontoire, à 546 m d'altitude. Limité au nord, à l'est et à l'ouest par de forts escarpements rocheux, les vestiges se développent en arc de cercle sur les pentes méridionales. Le quartier supérieur du village actuel s'appuie sur un premier rempart particulièrement perceptible dans sa moitié orientale. Dans un jardin privé, on voit, en effet, un groupement de treize archères, destinées à défendre l'accès au site. Au-dessus de cette muraille s'étend une vaste zone correspondant à l'emplacement d'un habitat médiéval disparu. Quelques dépressions du terrain semblent marquer l'emplacement de maisons. Dans les éboulis, une prospection de surface a permis de localiser de nombreux tessons de poteries médiévales et fragments de meules. Des traces de marches taillées à même le roc et réparties sur tout le site attestent de l'existence d'un réseau de circulation actuellement difficile à percevoir de façon cohérente. Au-dessus de ces vestiges, à mi-hauteur du promontoire, une importante muraille rectiligne protège l'accès au sommet (Fig. n°2 : Le second rempart méridional (Fenouillet, château Saint-Pierre)). Perpendiculairement à celle-ci se trouvent les vestiges d'un massif de maçonnerie correspondant aux restes d'une porte fortifiée. Derrière ce rempart une succession de murettes de pierre sèche et de parcelles planes témoignent des traces d'une mise en culture du site postérieurement à son abandon.
- 5 Le sommet du promontoire est occupé par les restes de l'habitat seigneurial. Les vestiges y sont plus denses et mieux conservés. Quelques éléments architecturaux se distinguent particulièrement.
- 6 Sur le point culminant du site on distingue un bâtiment rectangulaire arasé. Ses fondations reposent, sur trois côtés, directement à l'aplomb de la falaise. Le quatrième côté, donnant vers le château, est protégé par un mur ayant été doublé lors d'un chantier postérieur.
- 7 En contrebas de ce bâtiment on discerne l'église castrale. Bien qu'elle soit très ruinée, les sondages de 1996 ont permis d'en restituer partiellement le plan. Seule sa moitié nord et son chœur subsistent sous forme de murs plus ou moins arasés. La nef était constituée par deux travées séparées par des piliers carrés supportant certainement des arcs doubleaux. L'abside semi-circulaire est établie sur une épaisse terrasse de maçonnerie gagnée sur le vide. Malgré un épierrement quasi systématique, une différence s'observe entre les parements du chœur constitués de pierres taillées avec soin et ceux de la nef dont les faces sont simplement équarries. Cet aspect est encore plus évident à l'extérieur où des parements issus de roches de couleur différentes sont disposés alternativement en bandes horizontales dans un but décoratif. Le portail occidental paraît également avoir fait l'objet d'une construction soignée ; un sondage a mis en évidence un soubassement en pierre de taille et l'emplacement d'une colonne.

- 8 Au nord de l'abside, les restes d'un petit bâtiment carré autrefois voûté s'appuient sur les parements du chevet.
- 9 À l'ouest de l'église se trouve une tour-porte rectangulaire défendant l'entrée du château (Fig. n°3 : La tour-porte (Fenouillet, château Saint-Pierre)). Construite en assises régulières, elle est percée de trois archères, l'une dans le mur oriental, les deux autres dans le mur méridional. Le seuil d'une porte en pierre de taille ainsi que son dallage sont visibles sur sa face ouest. Son parement intérieur garde les traces d'un intense incendie. Les vestiges de la partie occidentale du château sont plus difficiles à interpréter. Ils laissent cependant deviner la présence de bâtiments d'habitation à plusieurs niveaux aujourd'hui enfouis ou effondrés.
- 10 Le seul élément clairement perceptible de cet ensemble est une salle voûtée en arc brisé, en partie comblée.
- 11 À 80 m environ au nord du château, sur la crête rocheuse, se trouvent les restes d'une fortification avancée. Il s'agit d'une construction semi-circulaire prolongée par un mur rectiligne dont il ne subsiste que les premières assises. Le grand appareil quadrangulaire que l'on y observe est à mettre en relation, selon Lucien Bayrou, avec les techniques de construction des maîtres d'œuvre royaux français qui ont travaillé aux fortifications de la frontière franco-aragonaise après le traité de Corbeil.
- 12 Les travaux d'aménagement ont nécessité le déplacement d'énormes quantités d'éboulis et de gravats de démolition, les observations archéologiques pures sont pour le moment relativement limitées. Deux sondages ont, toutefois, présenté un intérêt particulier. Le premier a été ouvert dans le quart oriental du bâtiment sommital (Fig. n°4 : Le bâtiment sommital (Fenouillet, château Saint-Pierre)). Il a fourni un matériel archéologique homogène composé de céramiques communes à pâte grise, vases globulaires à bords éversés et lèvres arrondies, certains présentant un bec pincé et un décor sur panse de lignes de traits incisés. Des fragments de petites cruches à bec pincé ont également été retrouvés. Un exemplaire de verre à tige creuse et coupe basse et large avec côtes en relief rayonnante leur était associé. Parmi les objets céramiques on peut aussi noter la présence de fragments de trompes d'appel. Le mobilier métallique est composé d'objets en bronze doré (appliques décoratives et chape de boucle de ceinture) ou en fer (une quinzaine de fers de trait ainsi que des pièces de clouterie, chevilles de charpentes, ferrage d'animaux, etc.). On peut joindre à cet inventaire la mention de plusieurs objets en os travaillés dont sept fragments de flûtes, certains étant manifestement des ratés de fabrication. L'ensemble du matériel recueilli se place chronologiquement dans la seconde moitié du XIII^e s. Un important ensemble de vestiges fauniques a également été collecté.
- 13 Le deuxième sondage ayant fourni des éléments de datation se situe à l'aplomb du seuil de la tour-porte. Il avait pour but de reconnaître le système d'accès à celle-ci et a livré plusieurs couches dépotoirs scellées par les réaménagements successifs de la rampe desservant la porte. Ces niveaux présentent un mobilier céramique groupé en plusieurs ensembles étagés entre le XVII^e s. et le XIII^e s. Les céramiques s'apparentent à celles mise au jour dans le bâtiment sommital. De nombreux restes de faune ont été recueillis. Joint à ceux tirés du sondage précédent, ils ont fait l'objet d'une étude archéozoologique menée par Vianney Forest. Celui-ci a mis en évidence des restes alimentaires liée à une table « seigneuriale » proche de celles des sites castraux voisins contemporains : mouton, chèvre, porc, bœuf, poule et oie pour les espèces domestiques, perdrix, lapin, lièvre,

chevreuil, sanglier, cerf et ours pour les animaux chassés. S'y ajoutent les poissons marins osseux et cartilagineux (loup, raie, etc.). La présence de nombreux restes d'ours, composés exclusivement de résidus de pattes arrières et de pieds, apparaît liée anatomiquement à une prélèvement seigneurial consécutif à la destruction d'une population d'ours jugée nuisible.

- 14 Les travaux menés de 1994 à 1998 ont donc mis en évidence l'intérêt architectural et archéologique du site du château Saint-Pierre-de-Fenouillet. La perspective d'une opération de fouille programmée sur les années 2000 - 2002 n'en apparaît que plus intéressante.
- 15 [(Quehen, René ; Dieltens, Dominique. 1983.), (Bayrou, Lucien. 1988.), (Bayrou, Lucien. 1988.), (Heydoux, Henri-Paul. 1979.), (Ponsich, Pierre. 1985.), (Soutou, André. 1973.), (Fonquernie, L. 1997.), (Armagnac, J. 1914.), (Lepargneur, Jean. 1909.), (Pous, Anny de. 1973.)].

BIBLIOGRAPHIE

Quehen, René Dieltens, Dominique. 1983 : *Les châteaux cathares et les autres*, Montesquieu-Volvestre, p. 359-370.

Bayrou, Lucien. 1988 : « Essai sur les techniques de construction des forteresses royales des Corbières, XIII^e et XIV^e siècles », *Études Roussillonnaises*, VIII, nouvelle série, p. 7-170.

Bayrou, Lucien. 1988 : « Le château de Sabarda, sondages archéologiques », *Études Roussillonnaises*, t VIII, p. 179-192.

Heydoux, Henri-Paul. 1979 : « Les châteaux du Fenouillèdes », *Monuments méconnus du Languedoc-Roussillon*, Paris, p. 337-349.

Ponsich, Pierre. 1985 : « La Fenolleda », *Gran Geografia comarcal de Catalunya*, Barcelona, p. 436-498.

Soutou, André . 1973 : « Identification des deux châteaux de l'abbaye de Fenouillet », *Annales du Midi*, t. 85, n° 114.

Fonquernie, L.. 1997 : *La vicomté de Fenouillèdes du IX^e s. au XIII^e s.*, mémoire de DEA sous la direction de Pierre Bonnassie, université de Toulouse - Le-Mirail, 150 p.

Armagnac, J.. 1914 : « Le Castel-Fizel et la chapelle Sant Jaume », *La Veu del Canigo*, p. 13-15.

Lepargneur, Jean. 1909 : « Les châteaux de Fenouillet », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, t. XX, p. 63-71.

Pous, Anny de . 1973 : *Le pays et la vicomté de Fenouillèdes*, Paris.

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue générale depuis le sud (Fenouillet, château Saint-Pierre)

Auteur(s) : Maso, David. Crédits : ADLFI - Maso, David (2004)

Fig. n°2 : Le second rempart méridional (Fenouillet, château Saint-Pierre)

Auteur(s) : Maso, David. Crédits : ADLFI - Maso, David (2004)

Fig. n°3 : La tour-porte (Fenouillet, château Saint-Pierre)

Auteur(s) : Maso, David. Crédits : ADLFI - Maso, David (2004)

Fig. n°4 : Le bâtiment sommital (Fenouillet, château Saint-Pierre)

Auteur(s) : Maso, David. Crédits : ADLFI - Maso, David (2004)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Pyrénées-Orientales (66), Fenouillet
operation Fouille programmée (FP), Fouille d'évaluation (EV), Sondage (SD)

Index chronologique : Moyen Âge

AUTEURS

DAVID MASO

BEN